FRC 2. f11960A

CONVENTION NATIONALE.

# LETTRE

## DU GÉNÉRAL DUMOURIEZ

## AU PRÉSIDENT

## DE LA CONVENTION NATIONALE.

Imprimée & envoyée aux Départements, par ordre de la Convention.

Du Quartier-général de Mons, le 7 Novembre 1792, l'an premier de la République Françoise.

CITOYEN PRÉSIDENT,

Depuis cinq jours, l'armée de la République s'eſt trouvée en préſence des Impériaux; elle a combattu tous les jours; & enfin la ville de Mons a été le fruit de ſa victoire. Nous avons été reçus ce matin en freres. La ſouveraineté du peuple y eſt la baſe de toutes les opinions; chacun s'empreſſe à prendre les armes pour ſoutenir la cauſe de la liberté.

Fac folio
Frc 26691

THE NEWBERRY LIBRARY

Les adminiſtrations se régénérent : les élections vont avoir lieu pour toutes les places ; & bientôt il n'yaura plus de différence entre le Haynaut & un département françois. Nos ſuccès donnent encore la force à nos argumens ; & pour le coup, la raiſon & la juſtice ſont appuyées par les armes.

Je ne peux vous faire trop d'éloges de la valeur ſurprenante de nos troupes, & de leur humanité après le combat le plus terrible de mémoire d'homme : quarante mille François viennent de forcer vingt-huit mille Autrichiens retranchés dans des bois & ſur des montagnes garnies de plus de quarante redoutes, de vingt piéces de canon de gros calibre, & d'un très-grand nombre de canons moins forts, & d'obuſiers ; tous les combats précédens avoient été à notre avantage ; mais la bataille de Jemmaque a tout décidé. Elle a été une des plus générales qui ait jamais été donnée. Tous les points de la ligne & des flancs de l'ennemi ont été attaqués à la fois.

Tous les Corps de l'armée ont donné ; tous les individus ont combattu perſonnellement ; par-tout, après une réſiſtance très-opiniâtre, la Nation françoiſe a triomphé par ſes deux moyens les plus forts, le canon & l'arme blanche. Le Miniſtre de la guerre donnera de plus grands détails à la Convention nationale. Il n'étoit pas poſſible qu'une bataille auſſi diſputée, & auſſi glorieuſement gâgnée, ne fût pas accompagnée d'une perte conſidérable d'hommes. Je ne peux pas encore en avoir un compte très-exact, mais j'eſtime le nombre des morts à 300, & le nombre des bleſſés au double. La perte des ennemis, depuis le 3 juſqu'au 7, mais ſur-tout à la journée du 6, s'élève à plus de 1,500

prisonniers ou déserteurs, & plus de 4,000 morts ou blessés; nous avons pris 9 pièces de canon, dont deux de gros calibre, indépendamment de beaucoup de caissons & de munitions.

Il nous arrive en ce moment des prisonniers & des déserteurs; les habitans qui nous ont reçus comme leurs libérateurs & leurs freres, nous assurent que plus de 1,000 Autrichiens se sont cachés dans la ville pour se rendre à nous. J'ai de la cavalerie à leur poursuite, qui m'en ramenera encore. Nous avons trouvé ici quelques magasins de vivres & de fourrages, & je fais marcher d'un coté le général Bonneron avec 8,000 hommes, & de l'autre, le général Dampierre, avec à-peu-près autant, pour se saisir de la ville d'Ath, & des grands magasins qu'elle renferme. L'armée autrichienne s'est retirée dans la plus grande déroute, elle a pris la route de Bruxelles & de Braine-le-Comte; elle devoit être jointe, le sur-lendemain du jour où je l'ai attaquée, par le corps aux ordres du général Clairfait. Je ne tarderai pas à aller les poursuivre.

Les troupes, malgré trois nuits de bivac, quatre jours de combat, & le manque absolu de beaucoup d'objets nécessaires, qui ne pouvoient plus arriver aussi rapidement qu'il eût été à desirer, montrent une ardeur & une constance qui vaincront certainement toute difficulté. Cette armée, ainsi que les généraux & autres officiers, méritent la confiance & l'estime de la Nation.

Certifié conforme à Auxerre, ce 20 Novembre 1792, l'an premier de la République Françoise. Le Secrétaire Général du Département de l'Yonne.

*Signé*, FOACIER.

A AUXERRE, de l'Imprimerie de L. Fournier, Imprimeur du Département de l'Yonne 1792.